



Série : sur les traces des chantiers routiers

## 2<sup>e</sup> pont sur le Wouri : ça roule

P.7

Prix 400 F Cfa  
N° 2765

Directeur de la publication  
Haman Mana

# le jour

Mardi 11 septembre 2018

lejourquotidien@yahoo.fr

http://lequotidienlejour.info  
Tél.: 222 04 01 85

faire savoir, faire voir, faire parler, faire comprendre

## Can 2019

# L'incident de Garoua



Le coffrage d'une dalle du premier étage a cédé le vendredi, sans faire de victimes. P. 3

Campagne électorale

## Atanga Njie menace

A l'ouverture de la conférence des gouverneurs hier, le Minat a mis en garde les candidats sur tout langage démesuré ou comportement irresponsable et antirépublicain. P. 2



## Hevecam au coeur d'un litige foncier

Les populations accusent l'entreprise de ne pas respecter le cahier de charge. P. 3

édition

SALON INTERNATIONAL DE L'ENTREPRISE, DE LA PME ET DU PARTENARIAT DE YAOUNDÉ  
INTERNATIONAL EXHIBITION FOR ENTERPRISES, SMS AND PARTNERSHIPS OF YAOUNDE

16 - 24 Février 2019, Palais des Congrès de Yaoundé

www.salonpromote.org (+237) 222 214 415 / 677 707 679 / 669 999 313



SOUS LE TRAIT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CAMEROUN  
L'INTEGRALE DES TRAVAUX DE LA RÉPUBLIQUE DE CAMEROUN





## Dans l'arène

### Atanga Nji brandit la menace de la censure

**Campagne électorale.** A l'ouverture de la conférence des gouverneurs hier, le Minat a mis en garde les candidats sur tout langage démesuré ou comportement irresponsable et antirépublicain.

Les patrons des 10 régions du Cameroun sont réunis à Yaoundé depuis hier, 10 septembre 2018. Une rencontre qui se tient dans un contexte particulier marqué par l'élection présidentielle du 7 octobre prochain. Le défi du déroulement du scrutin dans un environnement sécurisé est au centre de leurs préoccupations.

Il est question pour les gouverneurs et leur tutelle, le ministère de l'Administration territoriale, de s'accorder sur les mesures de sécurité appropriées. « C'est une réunion qui nous permet de faire un état de la situation sécuritaire

du pays. Nous avons des défis majeurs à savoir l'élection présidentielle et la rentrée scolaire. Donc c'est l'occasion pour les gouverneurs de faire des exposés et de rentrer avec les hautes directives du chef de l'Etat en ce qui concerne le maintien de la sécurité », a expliqué Paul Atanga Nji.

Le ministre de l'Administration territoriale (Minat) a par ailleurs précisé que l'élection se tiendra dans toutes les divisions administratives du pays, la situation dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest est prise en compte. « Elle se tiendra dans les 360 arrondissements du pays, c'est

clair, précis, concis et net. Les mesures appropriées ont été prises pour neutraliser les terroristes, c'est une infime minorité, les Camerounais veulent la paix, ces actes de vandalisme isolés sont perpétrés par des Camerounais égarés », a ajouté le Minat.

Les gouverneurs auront également en charge la sécurité des candidats pendant leur déploiement sur le terrain et, surtout, dans les régions anglophones. Tout en assurant que le gouvernement donnera un cadre sécurisé avant, pendant et après l'élection présidentielle, le Minat a recommandé aux autorités admi-

nistratives de répondre à toutes les sollicitations d'Elections Cameroun avant, pendant et après le scrutin présidentiel du 07 octobre. Aux candidats engagés à la présidentielle, il attend d'eux un comportement responsable, un langage mesuré, une attitude républicaine. « Le Minat ne va pas hésiter à prendre des mesures appropriées pour contenir des débordements, neutraliser les fauteurs de trouble. La loi c'est la loi personne n'est au-dessus de la loi », a martelé Paul Atanga Nji.

Vicky Tetga & Cécile Ambatinda

### Un meeting pour tuer la légende

**Positionnement.** Dans le Nyong et Kelle, en pays bassa, le Rdpc et l'Upc font bloc contre la montée de sympathie pour Cabral Libii annoncé comme le 3eme président selon une prophétie de Um Nyobe.



Boumyyebel le 7 septembre 2018. Une scène des militants du Rdpc.

Jean Calvin Libock affirme qu'il ne croit pas aux légendes, encore moins à cette histoire de testament qu'aurait laissé Ruben Um Nyobe, le leader nationaliste de l'Union des populations du Cameroun. Un testament écrit, mais que personne n'a jamais vu, tient à préciser l'ex-député qui est resté militant du Rdpc et président de la section Nyong et Kelle Nord-Ouest.

Parlant de légende, celle-ci raconte qu'avant sa mort en 1958, Um Nyobe a écrit une prophétie sur le troisième président du Cameroun. Le Mpodol a esquissé trois grands traits du prochain dirigeant : il sera de l'ethnie bassa, il sortira de nulle part et il viendra de la sous-famille des Logngon à laquelle appartenait Um lui-même. Plus de 60 ans plus tard, ce portrait semble correspondre à Cabral Libii. D'abord, il est l'unique Bassa candidat à l'élection présidentielle du 7 octobre prochain. Ensuite, il est de la famille Logngon. Enfin, alors que Cabral est souvent fustigé pour son manque d'expérience politique, il y en a chez les Bassas qui n'y voient que le troisième trait du futur président annoncé par Um. Alors, la conclusion coule de source : ce jeune aventurier est le fils prodige ; c'est même lui le successeur de Paul Biya.

Voilà pour la légende. Mais il y a aussi le contexte politique dans le Nyong et Kelle. Alors que les meetings de soutien se multiplient dans le pays, ce département de la région du Centre affichait un silence, devenu assourdissant, depuis la déclaration de candidature du président Paul Biya le 13 juillet dernier. Craignant que cette attitude atone soit mal interprétée au sein du parti, Jean Calvin Libock, le président de la section Nyong et Kelle Nord-Ouest, a décidé de prendre les devants dans un département qui compte 10 sections Rdpc. Il a donc organisé le meeting du 7 septembre dernier, qui s'est tenu au carrefour Boumyyebel sur la route nationale numéro 3 reliant Yaoundé et Douala. Le rassemblement politique a connu la participation des dinosaures du parti dans le Nyong et Kelle, notamment le sénateur Luc René Bell, le chef de la délégation permanente départementale du Comité central, ou encore Samuel Libock Mbei, ex-ambassadeur et ancien directeur adjoint du Cabinet civil de la présidence de la République.

L'objectif du meeting était d'adresser le message suivant au président Paul Biya : le Nyong et Kelle est avec lui et promet une large victoire au soir du 7 octobre.

Pour y arriver, il faut faire bloc contre Cabral Libii et le parti Univers. « On ne les connaît pas ici. Univers sort d'où ? Boumyyebel n'est pas le terrain d'expérimentation politique de personnes en quête de notoriété. Il faut rester vigilant et maintenir la flamme allumée », a déclaré Jean Calvin Libock. Ses propos ont été appuyés par Luc René Bell. Il s'est adressé à l'importante communauté des allogènes qui n'ont pas toujours voté pour le Rdpc. Le sénateur leur a dit : « vous êtes ici chez vous. Vous pouvez faire vos affaires en paix ici. Personne ne vous inquiètera. » Comme pour tuer définitivement la légende sur la prophétie de Um, il y a eu la participation des chefs traditionnels et de sept patriarches, ces « vénérables Mbombog », à qui l'on prête des pouvoirs surnaturels dont la capacité de communiquer avec les ancêtres dans l'au-delà.

### Vote sanction

Plusieurs propos tenus au cours du meeting ont apporté la preuve que Cabral Libii et le parti Univers incarnent la nouvelle concurrence dans le Nyong et Kelle traditionnellement acquis à deux partis. Le Rdpc gère 5 mairies contre autant de communes pour l'Upc qui, en plus, tient les trois sièges de député. A l'élection présidentielle de 2011, le département avait accordé 87% des votes au candidat Paul Biya. Rien n'est sûr cette année, eu égard au contexte. Si une fraction de l'Upc, celle du député Bapoo Lipot, soutient le candidat du Rdpc, cette alliance n'est pas acceptée par la base upeciste. Elle reproche au gouvernement de s'être ingéré dans les affaires internes du parti en désignant l'honorable Bapoo Lipot comme unique représentant de l'Upc. Déjà, la menace du vote sanction est brandie. La logique est la suivante : ne pas voter Paul Biya et gâcher ainsi les affaires de Bapoo Lipot. Ce dernier a déjà été chassé d'Eseka, le chef-lieu du département, où il venait tenir une manifestation. Il reste l'option Cabral Libii.

Si Jean Calvin Libock ne croit pas à la prophétie, il s'inquiète toutefois et déplore le fait que le « légende » du troisième président gagne des esprits « bien naïfs ». Encore que la légende ne dit pas quand viendra le prochain président du Cameroun.

Assongmo Necdem

### L'état sécuritaire dans les régions

“Le Centre n'a pas de problème”

Naseri Paul Bea, Centre

Pour le Centre, nous n'avons pas de problème, mais nous avons besoin de sécuriser les électeurs, les bureaux, les agences d'Elecam. Nous avons suivi aussi l'exposé du ministre de la Décentralisation et du Développement local sur la mise en place et le processus de décentralisation. La session qui a eu lieu ce matin c'était d'abord des exposés. En dehors de la séance d'ouverture, nous avons suivi des exposés sur la sécurisation de l'environnement électoral par le Secrétaire d'Etat à la gendarme-



rie nationale et le Délégué général à la sûreté nationale, pour pouvoir donner confiance aux électeurs, surtout dans les zones à problème.

“Boko Haram relève du passé”

Midjiyawa Bakary, Extrême-Nord

Les populations qui, jadis, avaient abandonné leurs habitations sont en train de rentrer progressivement. Ce qui nous a permis de remettre les enfants à l'école, les chefs traditionnels sont repartis, ils ont recommencé leurs activités agropastorales et commerciales. La région de l'Extrême-Nord aujourd'hui est calme et sereine. Les activistes de la secte Boko Haram relèvent du passé. De janvier à cette date, nous n'avons pratiquement pas enregistré d'attaque kamikaze. Les intrusions ici et là menées par la secte Boko Haram sont des intrusions de prédation, ils viennent juste pour chercher de quoi se nourrir. Quelques greniers casés, quelques ruminants attrapés, nous sommes à leur poursuite avec les comités de vigilance, les forces de défense et de sécurité. Ils ont été réduits à leur simple expression. Ce qui nous permet aujourd'hui de mettre le cap sur le 7 octobre.

Nous avons plus d'un milliard d'électeurs inscrits. Nous avons



redistribué les cartes électorales à hauteur de 95%. Nous avons plus de 4 000 bureaux de vote. Nous sommes en train de prendre des dispositions pour leur sécurisation avant, pendant et après les élections. Nous acheminons le matériel électoral dans ces différents bureaux. Nous avons une vingtaine de bureaux qui étaient dans les casernes militaires, nous les avons fait ressortir. Il y a une synergie d'actions entre Elecam, les autorités administratives, les commissions de vigilance, les forces de l'ordre pour mener à bien ces élections avant, pendant et après.

“La sécurité s'améliore”

Grégoire Mvongo, Est

Nous préparons l'élection présidentielle sereinement. Nous suivons les activités d'Elecam et, pour le moment, on n'a pas encore enregistré de problème particulier. La sécurité transfrontalière s'améliore, il y a de moins en moins d'enlèvements, de bandes armées qui s'infiltrent sur notre territoire. Nous entendons faire en sorte que cette tendance se poursuive.



“Le Sud est prêt”

Félix Nguete Nguete, Sud

Le Sud attend le jour dit, c'est-à-dire le 7 octobre, pour l'élection présidentielle. Le Sud a reçu une délégation d'Elections Cameroun, notamment le président et la direction générale pour superviser et mobiliser son staff dans la région. Je crois que le matériel électoral est déjà distribué dans les antennes électorales. Nous avons reçu 25 000 cartes d'électeurs au titre de la révision 2017. Déjà 18 000 ont été distribuées ; le reste est en cours de distribution. Ce qui importe c'est la sécurité des sorties des équipes d'Elecam dans la région et également celle de ses locaux. Nous al-



lons également assurer la sécurité des différents candidats qui vont battre campagne dans la région, et nous les rassurons qu'ils recevront toute l'attention nécessaire en termes de sécurité.

“Il faut tout manager pour l'élection”

Adolphe Lele Lafrique, Nord-Ouest

Dans le contexte général, il s'agit des mesures à prendre avant, pendant et après les élections, en tenant compte en particulier du contexte sécuritaire de notre région. Le Nord-Ouest est marqué depuis quelques temps par une agitation sociopolitique qui est, on peut le dire, sous contrôle pour laquelle nous avons reçu les instructions du chef de l'Etat, de manager la crise afin que les élections aient lieu sur toutes les unités administratives dans la paix et la sécurité.



“Aucune inquiétude”

Kildadi Taguieke Boukar, Adamaoua

La région de l'Adamaoua est une région carrefour qui partage de longues frontières avec 3 pays : le Nigéria, la Centrafrique et le Tchad. Elle est aussi une jonction entre le Grand Nord et le Grand Sud. Elle constitue à juste titre une zone sensible et, le problème de sécurité se pose donc avec acuité. Nous faisons tout pour que la tranquillité, la paix et la sérénité prévalent dans notre région. Notre région connaît le phénomène d'enlèvement contre demande de rançon. Le phénomène est rampant et nous faisons tout avec les autorités militaires, avec les comités de vigilance pour circonscrire ce phénomène qui nous cause tant de mal. Je crois qu'avec les forces de sécurité maillées à notre territoire, nous sommes donc en train d'éradiquer le phénomène. Les mesures intéressantes sont prises avec les forces de sécurité, pour



assurer le bon déroulement de l'élection présidentielle. L'état d'esprit est serein, nous sommes rassurés qu'elle va se passer dans les bonnes conditions dans notre région. Nous n'avons pas d'inquiétude particulière par rapport à cette élection.

Propos recueillis par Cécile Ambatinda et Vicky Tetga



## Le chantier d'un hôtel de la Can retardé

**Garoua.** Le coffrage d'une dalle du premier étage a cédé le vendredi, sans faire de victimes.

La nouvelle a fait l'effet d'une déflagration ce lundi. Une photo d'un immeuble en construction a inondé les réseaux sociaux. L'on a été informé que « l'hôtel » ou « le stade » selon les sensibilités, de la Can s'est écroulé à Garoua lundi. Inquiétés par la déferlante des interprétations sur internet, les responsables de l'entreprise portugaise Mota Engil, en charge du chantier d'un des trois hôtels prévus pour cet événement à Garoua, apportent des éclaircissements. Ainsi, c'est bien le chantier d'un hôtel qui a connu un incident. C'était vendredi dernier vers 12 h, le coffrage d'un segment d'une surface de 35m<sup>2</sup>, de la dalle du premier étage du futur hôtel 4 étoiles de 70 chambres. Ce chantier est situé au quartier huppé du Plateau à Garoua.

Selon l'entreprise, plus de deux semaines auparavant, l'on avait fait un coffrage en planche pour servir de moule et tissé l'armature de fer. Pour des raisons que Mota Engil elude, le bétonnage a été retardé. Vendredi dernier, il a été enfin décidé de couler le béton. Or, entre-temps il a énormément plu sur la région

de Garoua. Les planches étaient probablement gorgées d'eau. Les techniciens en avaient conscience. Par prudence, les ingénieurs ont décidé de procéder à des tests de résistance. C'est lors de ces essais que la structure s'est effondrée. « L'érosion causée par les pluies est la principale cause de cet incident », constate Mota Engil. Ils promettent un meilleur compactage et l'utilisation de matériaux plus solides.

Les travaux de l'hôtel seront donc retardés de « quelques jours ». Le responsable de la communication, Raoul Mbenjo Kouakam, rassure que, « des dizaines d'experts vont arriver d'ici le 15 septembre prochain pour les travaux de finitions en même temps qu'un important lot de matériels et matériaux par un cargo que nous allons affréter », ainsi qu'il l'avait annoncé à la presse, il y a trois semaines.

L'affaire, pour bénigne qu'elle paraisse a été tenue secrète jusqu'à ce qu'elle soit révélée ce lundi. Une révélation qui témoigne du climat de suspicion qui entoure les travaux des infrastructures devant accueillir la Can Total 2019. Une défiance née de

l'attitude des officiels camerounais. La Can a été attribuée en 2014. Les travaux n'ont, eux, débuté effectivement qu'en fin 2017. Depuis lors, les officiels ont multipliés les bravades. « Le Cameroun sera prêt le jour dit ! » A un moindre échelon, les fonctionnaires se sont appropriés la rodomontade. Il n'est pas une réunion à Garoua sur un quelconque sujet que ce soit sans qu'on évoque la Can Total 2019.

Des marchés ont été passés au gré à gré à des entreprises dont une partie de l'opinion doutait de la probité. Les travaux ont été lancés. Ils se poursuivent par à-coups. Au gré des inspections des émissaires de la Caf, ou du premier ministre ils sont accélérés puis, ralentis. Les entreprises se sont souvent plaintes de ne pas recevoir les avances promises à temps. Les fonctionnaires ont gourmander des patrons d'entreprises qui ont osés s'inquiéter en public du manque d'argent. « Vous n'avez pas à le dire devant la presse ! » Des « journalistes », choisis pour leur « patriotisme », ont été transportés tous frais payés de Yaoundé pour Garoua, pour rendre compte de « miracles », qui se fait à Garoua.

Pourtant, des problèmes existent à foison. Mota Engil par exemple a dû arrêter ses activités trois mois durant parce que les avances promises n'étaient pas payées au moment dit. Ils auraient préfinancé la première phase des travaux. Ces retards de paiement n'ont pas été sans conséquences. Les délais déjà pressants sont devenus urgents. Les fournisseurs plus exigeants. Certains d'eux, ne livrent leurs services que sur l'engagement « personnel », d'autorités gouvernementales de premier plan. Ces dernières évoquant le « patriotisme » pour décider les commerçants à fournir matériaux et matériels pour « plus tard », ont souvent réussi à faire livrer les chantiers.

C'en est ainsi pour les sites qui ont déjà été mis en chantiers : stades et hôtels surtout. Les routes, hôpitaux, aéroports inscrits dans le cahier de charges ne sont pas tous entamés. L'érosion n'a pas fait que ronger le sol de l'hôtel de Mota Engil, elle s'attaque aussi aux routes de la voirie de Garoua. L'on ne parle non plus ni de l'approvisionnement en eau potable ni de celui en électricité.

Aziz Salatou

## Les chinois « métissent » la ville

**Bétaré Oya.** Les exploitants de l'or ont laissé un grand nombre de bébés métis dans la localité.

Les expatriés chinois avaient investi en très grand nombre l'arrondissement de Bétaré oya. Leur arrivée massive était liée par l'exploitation de sauvetage de l'or à cause de la construction du barrage de Lom Pangar : « La majorité des entreprises qui exploitent de l'or sont des entreprises chinoises » pense Elvis Ndjanka un employé du Capam. Conducteur d'engin, tamiseur, rinceur, chauffeur etc... Les expatriés chinois se comptent dans tous les secteurs des sociétés minières : « Ces Chinois font toutes les tâches liées à l'exploitation de l'or » indique Sodéa Guillaume un employé minier. La population chinoise dans cette petite localité minière du département du Lom et Djerem variait entre 500 et 1000 personnes. Avec cette arrivée massive, les jeunes filles riveraines n'ont pas hésité à tomber sous le charme de ces asiatiques : « J'ai eu une aventure avec mon jeune chinois qui s'appelle Lee, et le contact a été facilité par un de mes cousins qui était son collègue, car ils travaillaient ensemble. De cette aventure, des jumeaux sont nés » raconte Christel. « Il y avait un camp de chinois non loin de notre case familiale, et il venait souvent perdre le temps avec nous et c'est de là que notre relation a commencé. Les choses sont allées très vite car je suis tombée

enceinte deux mois après » relate Mélanie Mpanzé. Ces deux témoignages ne sont pas isolés car les cas similaires font légion dans l'arrondissement de Bétaré Oya.

Depuis la mise en eau totale du barrage de Lom Pangar, les entreprises minières qui exploitaient sur les berges du fleuve Lom et ses affluents ont été déguerpies synonyme de la fin de l'exploitation de sauvetage de l'or et dans la foulée les jeunes expatriés chinois étaient contraints aux caprices du chômage. Ces derniers n'avaient que pour seule alternative d'aller chercher fortune ailleurs, laissant derrière eux leurs « enfants » et des jeunes filles mères adouées des promesses fallacieuses : « Il m'a dit qu'il allait du côté de Ngoura où la société qui l'emploie veut s'installer et il viendra nous chercher (les enfants et moi) une fois que sa situation professionnelle est clarifiée » déclare avec beaucoup d'espoir Mélanie. Dans la ville de Bétaré Oya, chaque famille compte un ou deux enfants issus d'une relation avec une fille de la localité et un Chinois. Peu importe les difficultés qu'une fille mère (célibataire) peut endurer dans cette ville où les populations côtoient la misère malgré l'abondance des projets dits structurants ».

Charles Mahop

## Hévecam au cœur d'un litige foncier

**Accaparement des terres.** Les populations de trois villages dans la Lokoundje, région du Sud accusent l'entreprise de ne pas respecter le cahier de charge. Des nouveaux engagements ont été pris vendredi au cours d'une descente du sous-préfet sur les lieux.



**Elogbatindi, le 7 septembre 2018.** Le sous-préfet fe la Lokoundje accompagné des riverains

L'entreprise Hévéa du Cameroun (Hévecam) et les populations des villages Dehane, Elogbatindi et Mbebe dans la région du Sud, département de l'Océan sont en conflit depuis 2014 sur l'exploitation des terres. Au fur et à mesure que les jours passent, l'angoisse des populations des trois villages ne fait qu'augmenter. Ces habitants ont peur de perdre toutes leurs terres au profit de l'entreprise Hévecam et par conséquent, elles n'auront plus un espace pour cultiver, si rien n'est fait dans l'urgence. « Je risquerai plus avoir un espace ici pour cultiver nos champs. L'entreprise Hévecam a détruit mon champ d'ignames, de manioc et des plantains pour planter l'hévéa partout où je travaillais. C'est grâce à ce champ que je parviens à envoyer mes cinq enfants à l'école. Telle que les choses sont

en train d'évoluer, Hévecam risque arracher toutes nos terres et je n'aurai plus un espace pour cultiver », explique Rachelle Mifoumou, habitante du village Elogbatindi, localité située à une cinquantaine de kilomètres de Kribi. Depuis 2012, l'Etat du Cameroun a autorisé Hévecam d'étendre ses plantations dans l'arrondissement de la Lokoundje. Et le cahier de charge signé demande aux responsables d'Hévecam d'installer leurs champs quatre kilomètres à partir de la dernière habitation.

Pour mettre un terme sur cette situation « embarrassante », Gaston Dambe, le sous-préfet de l'arrondissement de Lokoundje a effectué une descente le 7 septembre 2018 à Elogbatindi. Il était question pour l'autorité administrative de constater si l'entreprise Hévecam empiète effectivement

sur l'espace vital réservé aux populations des villages concernés. Alain Christian Bikoe, directeur général adjoint d'Hévecam ainsi que le Professeur Tetanye Ekoe, président de l'Association Nyong Lokoundje survival (NLS) d'Elogbatindi et plusieurs riverains ont pris part à cette descente que l'autorité administrative a effectuée.

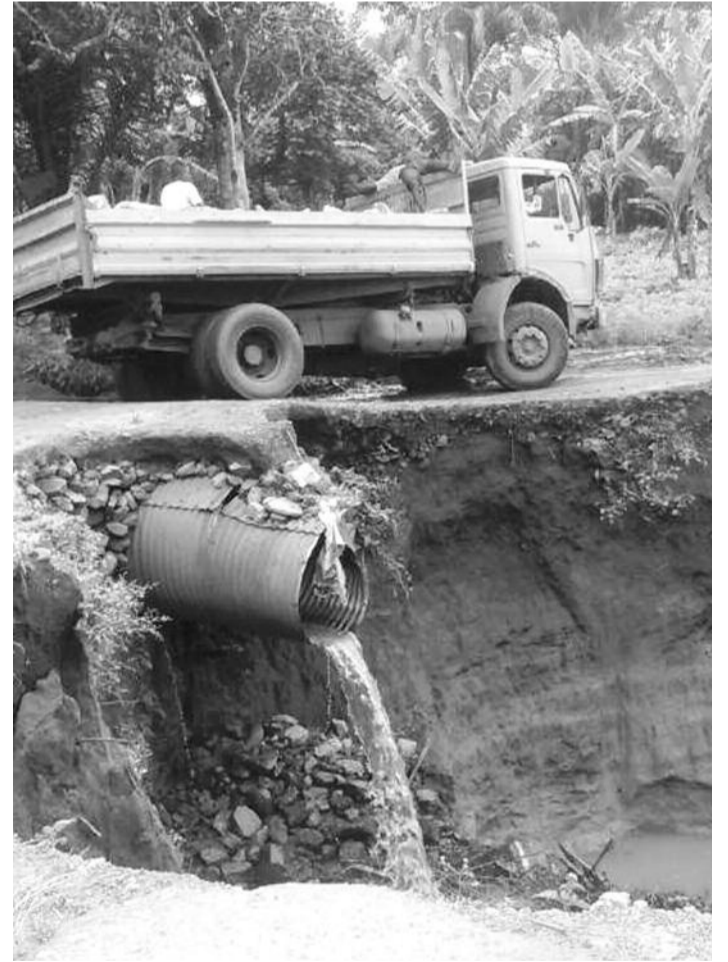
« Les populations n'ont jamais demandé à Hévecam de partir. Depuis 2012, un cahier de charge a été signé. Ce cahier de charge demande à Hévecam de séparer ses plantations à une distance de quatre kilomètres des habitations. Mais nous avons vu que ce cahier n'a pas été respecté. Nous pensons qu'avec cette descente du sous-préfet de l'arrondissement de la Lokoundje, les choses vont rentrer dans l'ordre. Si cet espace vital n'est pas respecté,

les populations des trois villages ne peuvent pas combattre la misère », déclare le pédiatre Tetanye Ekoe. Pendant plus de deux heures, la délégation conduite par le sous-préfet de la Lokoundje a parcouru en allé et retour une distance de huit kilomètres. Accompagnés des topographes, il était question d'identifier l'endroit où Hévecam doit normalement implanter ces champs en respectant les termes prescrits dans le cahier de charge. C'est au niveau d'un arbre portant les fruits sauvage que les topographes ont indiqué que la Commission avait déjà effectué quatre kilomètres et c'est à ce niveau que les plantations d'Hévecam doivent normalement commencer. Mais sur l'itinéraire emprunté par les membres de la Commission que conduisait le sous-préfet, l'on a pu constater qu'avant les quatre kilomètres indiqués, une partie de la forêt a été débroussaillée par les agents d'Hévecam.

« Hévecam qui se veut une entreprise citoyenne, soucieuse des engagements aussi bien que des engagements qui lui incombent ne peut pas se mettre en marche de la légalité. Hévecam a signé un cahier de charge qui prévoit qu'un espace vital doit être préservé pour les populations riveraines, nous sommes venus sur le terrain et nous avons vu que sur la base d'un décret présidentiel de Mars 2012 qui a octroyé une concession provisoire à Hévecam, les coordonnées topographiques ont été établis et sur la base de ce décret une première borne a été fixée. Nous nous engageons à respecter cet espace vital », a souligné Alain Christian Bikoe, directeur général adjoint d'Hévecam.

Prince Nguimbous

## Njingoumbe sous la menace de l'effondrement



Les populations de Njingoumbe, Njintapon, Koumeg et ses environs dans le département du Noun région de l'Ouest sont sous la menace de l'effondrement du pont qui relie ces villages au marché Nbankouop. Ce pont a subi depuis des années une érosion qui réduit du jour au lendemain la route en à cet endroit. Il faut signaler que le grand marché de Nbankouop est réputé être le lieu de vente des produits agricoles qui vont en direction des grandes villes du Cameroun notamment Yaoundé, Douala et le grand-Nord et de la sous-région Afrique cen-

trale les vendredis et les jeudis. L'état de dangerosité de cette route n'empêche en rien les éleveurs, les pêcheurs, les agriculteurs et les planteurs malgré les inquiétudes qui taraudent leurs esprits au quotidien dans la quête des solutions aux besoins vitaux. En attention la réaction des pouvoirs publics pour la reconstruction de ce pont, les populations de Njingoumbe, Njintapon, Koumeg et environs vaquent à leurs occupations avec la peur qui les anime au quotidien.

Aurélien Kanouo



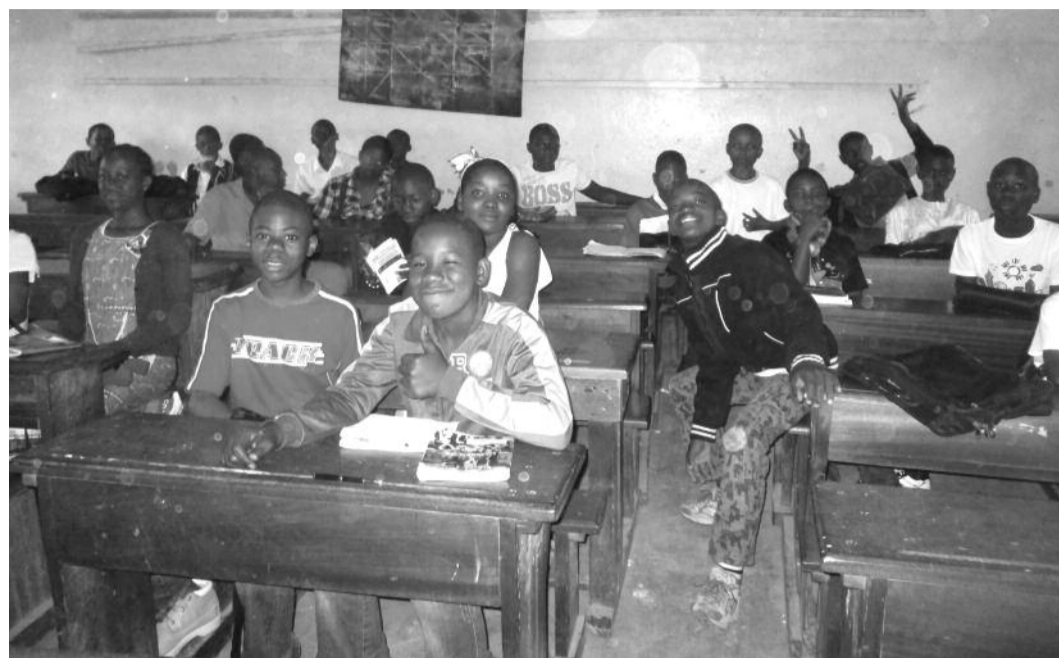
# Les Camerounais et le mythe du jeune diplômé

**Mode.** En dépit des réserves scientifiques qui recommandent d'attendre l'âge normal pour envoyer les enfants à l'école, les Camerounais fabriquent désormais de très jeunes diplômés, dans un pays où le chômage est curieusement roi.

Cette semaine, les clichés de la rentrée scolaire sont encore présents à l'esprit. Pas seulement du fait des difficultés particulières que les parents éprouvent cette année à envoyer leur progéniture à l'école, de la rareté des livres inscrits au programme, du paiement électronique des frais ou des attaques ciblées des rebelles sécessionnistes contre les établissements. La semaine dernière, les chaînes de Tv ont réalisé des reportages époustouflants sur des écoliers et élèves singuliers : les plus jeunes. Des marmots de 2 à 3 ans, jetés en pâture à l'hostilité de l'école maternelle, alors qu'ils devaient encore pour beaucoup vivre sous la jupe de leurs mères. Et manifester le plus grand caprice. Peu importe que ceux-ci ne soient même pas capables de s'exprimer convenablement ! Des enfants de 8 ans, eux, ont bravé la jungle du secondaire. La mode veut désormais que les bonnes familles soient celles où les enfants sont précoces et vont à l'école à un âge surprenant. Du coup, l'âge de 6 ans, prévu pour s'inscrire à la Section d'initiation à la lecture (Sil), arrive lorsque l'enfant fait le cours élémentaire et parfois le cours moyen. En revanche, la crèche est en train de disparaître. Il n'y a presque plus de pouponnière, sauf pour les parents souhaitant qu'on garde leurs bébés pendant qu'ils vaquent à leurs occupations.

Il y a quelques années, le ciel intellectuel camerounais fut agité par le récit d'un génie tropical, qui avait réussi à braver un baccalauréat scientifique à 13 ans. On sait peu de choses sur le destin de ce prodige, dont le discours parental indiquait déjà à l'époque qu'il avait eu l'imprudence d'entreprendre une course avec son fils, sans disposer des moyens subséquents pour le poursuivre. Le baccalauréat en poche, il s'était mis à quémander une bourse pour le bambin, dans un pays imaginaire, où lui-même n'a jamais mis les pieds. N'empêche, ceux qui posaient la question de savoir comment un si jeune enfant ferait pour vivre loin de ses parents furent considérés comme des jaloux. Plus personne ne sait rien de l'enfant. « On aimerait bien savoir, dans un pays où l'université est hostile ce que deviennent ces enfants qu'on tient par la main chaque année pour qu'ils aillent composer et qu'on présente par la suite comme des icônes. Que font-ils ? Que gagnent-ils ? Sont-ils même seulement vivants ? » s'interroge Alain Same, conseiller d'orientation scolaire et professionnel.

Pourquoi pas moi ? Il y a un an, le monde des élèves a été secoué par une autre histoire cocasse. Au lieu de la réussite, c'est un échec qui s'est invité au débat. Au lendemain de la publication des résultats du probatoire de l'enseignement général 2017, le jeune Jean Pierre Mamingo, «



surdoué » selon son géniteur, émeut la nation parce qu'il éprouve des difficultés à déposer une requête à l'Office du baccalauréat du Cameroun (Obc). Son échec au probatoire C est une véritable surprise autant pour lui que pour sa famille. A 10 ans, J. P. Mamingo Es-sombe, qui était cette année élève intermittent au collège Alfred Saker à Douala, soutient qu'il ne pouvait pas échouer. Et son père a déposé une requête pour être définitivement fixé sur son sort. La procédure est laborieuse : les candidats convaincus qu'une erreur s'est produite dans leur résultat ont certes la latitude de déposer une requête dans un délai de 15 jours mais pour cela, ils doivent constituer un dossier, composé d'une demande manuscrite du candidat portant l'avis favorable de son chef d'établissement, son carnet de notes des trois trimestres, un récapitulatif annuel des bulletins de notes portant une moyenne d'au moins 11/20 et prévoir une caution remboursable en cas de succès de 50.000F. Des choses qui manquent. « Il faut que ces candidats comprennent, qu'il n'y a pas une contre-correction. On ne peut que vérifier s'il y a des erreurs matérielles, c'est-à-dire que si toutes les questions ont été corrigées, si l'addition des notes et le coefficient affecté sont exacts, si l'intéressé a gain de cause, nous le remettons dans ses droits. Lors des examens officiels, certains élèves sont disqualifiés pour avoir obtenu des notes éliminatoires dans les matières du premier groupe même si leur moyenne générale est élevée », rappelait opportunément Zacharie Mbat-sogo, directeur de l'Obc à l'époque.

Sans les convaincre. « Je ne crois pas que j'ai échoué le probatoire. Je comprends bien les mathématiques, la physique et la chimie. J'ai toujours eu de très bonnes notes dans ces matières-là. Je n'accepte pas mon échec », persistait le garçon qui rêvait d'un avenir d'ingénieur en électromécanique, « pour construire des robots », devant la sympathie d'un peuple qui pensait avoir trouvé une version tropicale du génie vanté dans

les traités de psychologie. Son père affichait la même assurance. « Je reste serein, je connais les potentialités de mon enfant. Il est brillant dans les matières scientifiques. Pour un élève de la série C qui travaille bien dans les matières scientifiques, il doit naturellement réussir », disait-il alors qu'il ne pouvait se prévaloir d'aucune compétence dans le champ de la psychopédagogie. On apprendra alors que Jean Pierre Mamingo est né le 23 mai 2006, donc qu'il a 11 ans au moment où il veut à tout prix passer le probatoire. A l'âge de 2 ans, il fait la maternelle et n'utilise pas des bâtonnets pour ses calculs. « Revenu des classes un jour, il m'a demandé combien font 8+2. Je lui ai dit que c'est égal à 10. Il m'a dit qu'il a trouvé et la maîtresse a barré. Le lendemain, la maîtresse me dit que c'est parce qu'il n'a pas compté avec les bâtonnets », témoigne le père dans les colonnes de Mutations.

De petits tests d'orthographe vont convaincre l'enseignante qu'il n'est pas à sa place. Il sait écrire « pharmacie » ou « Lasswell ». Le gamin est admis à la Sil à 3 ans. Deux semaines de cours à peine, la maîtresse recommande au directeur de le propulser au Cours préparatoire (Cp). Il ne sera pas dernier lors du passage au Ce1. Au contraire, « à 3 ans, le bambin lit déjà et calcule les surfaces du cercle. Il fait la dictée à 5 ans, maîtrise les prépositions, les adjectifs qualificatifs, la conjugaison... ». En 2011, à 5 ans donc, le jeune homme obtient son Cep et le concours d'entrée en 6ème. Il fréquente normalement la 5ème et passe en 4ème. Pendant les vacances, il suit des cours de la classe de 4ème. Son Bepc en poche, il survole la classe de 2nde et fait des cours pour la première. Le nœud des obstacles à sa requête ? « Il n'a pas fréquenté un seul établissement. Il avait des problèmes d'incompatibilité avec les autres. Je l'ai ramené à la maison. Il a été suivi par des répétiteurs en électromécanique, « pour construire des robots », devant la sympathie d'un peuple qui pensait avoir trouvé une version sa chance dans un pompeux

baccalauréat international en 2018, un exercice réservé selon des experts aux élèves dont l'âge est compris entre 16 et 19 ans.

## Tout ça pourquoi ?

Dans la société camerounaise d'aujourd'hui, la réussite des enfants à certains examens ouvre plutôt une ère d'incertitude et d'inquiétude. Il n'y a pas de débouchés et des malins préfèrent que les enfants traînent au maximum sur les bancs, lorsqu'ils n'ont pas les moyens de supporter l'exil. On voit ainsi des gaillards de 25 ans s'asseoir sans scrupules sur les mêmes bancs que ces bambins qui ont la moitié de leur âge, avec la satisfaction que ceux qui ont réussi avant ne font rien. Basile Honoré Tchuisse, professeur de philosophie et père du lauréat national du probatoire D 2017 explique : « avoir un enfant qui passe son baccalauréat à quatorze ans et peut être un peu moins, c'est cela le rêve de nombreux parents aujourd'hui. Il se trouve que chaque parent voudrait avoir un génie dans sa famille et cette ambition pour moi semble légitime. Ça doit être une grande fierté pour des parents que d'avoir dans leur progéniture, un fils qui se distingue par son intelligence et qui dans le cursus scolaire bouscule les habitudes et brûle certaines étapes. Par ces temps de récession financière, c'est toujours un gros avantage pour les parents qui sur la durée, réalisent quelques économies, en plus de la chance de voir leur génie de fils plus vite inséré dans le circuit économique ». Seulement, il reconnaît que l'entreprise cache des pièges et peut s'avérer contre-productive. « Eh bien si sur le plan sportif, on félicite les jeunes précoces qui réalisent des exploits, de mon point de vue on ne doit pas mal percevoir le fait qu'un jeune se montre précoce sur le plan cognitif. Ceci dit, je ne perds pas de vue les risques et les difficultés spécifiques auxquelles peuvent faire face certains bacheliers du fait même de leur jeune âge. C'est la raison pour laquelle je partage l'idée selon laquelle, il

serait idéal pour un enfant d'attendre l'âge de dix-sept ans pour passer son baccalauréat. A cet âge là, il me semble suffisamment préparé pour assumer son diplôme et se lancer dans l'enfer du monde universitaire. Mais une fois de plus, l'argument de l'âge ne doit pas étouffer l'ambition légitime des parents de fabriquer au sein de leurs familles des génies à l'image du Français Blaise Pascal ».

## Cours de répétition

Moins modéré est Jean Claude Tchasse, enseignant de sciences physiques et auteur d'un ouvrage à succès sur la réussite scolaire. « C'est le moment d'inscrire les enfants à l'école et à l'observation, ils sont de plus en plus jeunes à être inscrits, en violation de la directive qui fixe à six ans l'âge minimum d'inscription à la Section d'Initiation au Langage (Sil). Cette directive est d'ailleurs bafouée avec la complicité des enseignants qui cautionnent ces pratiques. Les parents, surtout ces jeunes couples qui rêvent de voir leur premier enfant aller à l'école sont pressés. Quand leurs enfants ne sautent pas la Sil pour le « Cours Préparatoire (Cp) spécial » sous prétexte qu'ils étaient brillants à la maternelle, ils arrivent à la Sil à 5 ans, voire à 4 ans. Les écoles maternelles sont transformées en crèche », regrette-t-il. Il pense que des raisons pertinentes ont poussé les pédagogues à fixer l'âge du début de la scolarité à 6 ans. « D'abord il faut rappeler que ce sont les spécialistes de l'éducation, des psychopédagogues qui, après avoir étudié la croissance de l'enfant en général et l'évolution de ses capacités cognitives en particulier, puis évalué ses performances, ont pris cette décision. Cela veut dire tout simplement qu'avant cet âge, la grande majorité des enfants ne sont pas suffisamment pourvus, ne sont pas outillés, n'ont pas développé les prédispositions nécessaires pour suivre et assimiler les enseignements. Et c'est tout à fait normal. Ces enfants trop jeunes sont dépaysés en classe et développent très tôt l'idée erronée selon laquelle l'école est trop dure. C'est ce qui se passe lorsque vous voulez faire soulever par un enfant une charge trop lourde, alors qu'il n'a pas atteint le stade de développement physique nécessaire pour le faire. Le problème est plus subtil lorsque cet enfant observe ses camarades de classe faire des choses qu'il est incapable de faire. Il va commencer à douter de ses capacités et de ses aptitudes, et ça, c'est à mon avis le plus grave tort qu'on puisse causer à l'enfant inscrit trop tôt à l'école. Il va être réticent à aller en classe, parce que le séjour là-bas n'a rien d'agréable, avec la maîtresse qui dit des choses qu'il ne comprend pas et lui demande de faire des choses qui le dépassent ». Les consé-

quences peuvent être dramatiques. « Un véritable traumatisme va s'installer, et son premier réflexe sera d'éviter cet environnement peu avenant. C'est ainsi que certains d'entre eux deviendront des délinquants. Les enfants vont donc se familiariser trop tôt avec l'échec scolaire, ou alors, ils vont passer avec des mentions « passable » alors que, inscrits à l'âge normal, ils pourraient passer avec des mentions « très bien », ce qui contribuerait à les mettre en confiance. Quelques-uns de ces enfants réussissent à avancer tant bien que mal et certains passent le Bacc à 15, 16 ou 17 ans. Mais alors pour quelle évolution ? Revenons à la grande majorité de ces enfants qui ont développé des complexes d'incapacité par rapport à l'école. Les cours de répétition font florès, sans que les taux de réussite aux examens ne soient meilleurs que du temps où il n'y avait pas, bien au contraire ! »

L'obsession de la vitesse qui caractérise l'humanité aujourd'hui a donc fait son entrée triomphale dans le monde l'éducation. Sur un produit fragile. « Pour un enfant qui a la capacité maximale de porter une charge de 10kg sans conséquences, si vous lui posez 12kg sur la tête, il est possible qu'il les supporte. L'effort supplémentaire qu'il va déployer vous donnera l'illusion d'une grande capacité de sa part et vous serez tenté d'en rajouter. Or ces kilos de trop auront un impact négatif sur le développement physique de l'enfant. (...) C'est pareil dans le domaine de l'éducation. Les parents, par fierté ou par économie de temps, tiennent à obtenir de leur progéniture un parcours scolaire fulgurant. Ils vont souvent dans l'erreur de la précipitation. Ils ne mesurent pas la gravité de tort qu'ils font à ces enfants dans leurs carrières et même dans leurs vies. Ils ignorent qu'il faut une adéquation entre développement psycho-physique de l'enfant et le degré d'exigence de ses efforts cognitifs pour qu'il bénéficie d'une formation harmonieuse et équilibrée », prévient le psychologue. Formaté pour passer les examens, les enfants deviennent des inadaptés. « À quoi cela sert-il d'inscrire trop tôt les enfants à l'école, pour ensuite leur coller un répétiteur jusqu'en Terminale ? L'idéal serait donc d'inscrire l'enfant doté d'une intelligence normale, ce qui est le cas de la grande majorité des enfants à l'âge de six ans, et puis le laisser évoluer en développant le sens de l'autonomie. Il aura le Bacc à 19 ans avec les compétences et la maturité nécessaires pour aborder les études supérieures », conclut Jean Claude Tchasse. L'enfant pourra alors affronter une université où il est parfois difficile de trouver une place assise. « La nature frappe de stérilité tout effort prématuré », prédisait le sage.

Franklin Kamtche



# Le nouveau gisement du charbon de bois

**Economie.** La production et la commercialisation de ce produit sont une importante activité génératrice de revenus dans la région de l'Ouest.



**A**u Cameroun, le prix homologué du gaz domestique par le ministère du commerce est de 6500F. Mais dans les zones rurales, les ménages restent convaincus que l'utilisation du gaz est une affaire de familles riches. Le pétrole et le gaz domestique n'étant pas à la portée de tous les bourses, beaucoup de ménages se retournent vers le charbon de bois. « Dans les années passées, seuls les vendeurs de poisson braisé, de plantain mûr, les soudeurs et les forgerons traditionnels étaient nos clients. Aujourd'hui, les ménages sont nos principaux clients. Ce qui nous pousse à mieux investir dans ce domaine d'activité », reconnaît Bertrand Metsamo, vendeur de charbon au marché central de Mbouda. Cependant, on note une utilisation poussée du bois de chauffe dans les villages pour la cuisson des aliments. Pourtant, selon les experts environnementaux, le bois de chauffe ou du charbon de bois est la cause de nombreux décès dans le monde. En 2014, on a enregistré 11400 cas de décès liés à la fumée au Cameroun.

Dans la région de l'Ouest, les petits comptoirs de commercialisation du charbon de bois se multiplient. Un produit aujourd'hui prisé dans les ménages. A l'origine, ce produit était utilisé par les vendeurs de viande braisée ou fumée dans les carrefours, bars, agences de voyages et les marchés. En ce temps en proie aux difficultés financières, les ménages s'adaptent en trouvant des astuces de réduction des dépenses domestiques au quotidien. « La situation financière du pays nous donne de réfléchir chaque fois qu'il faut sortir un franc pour résoudre un pro-

blème. Le charbon de bois est économique pour les ménages. Avec le charbon de 500F, la cuisine est assurée pour deux jours dans ma famille. Ce produit nous permet de gagner en temps tout en économisant tout de même de l'argent. En plus, il salit moins les ustensiles de cuisine », démontre Marie Sobsé, femme de ménage. Pierre Mbou, sexagénaire et forgeron traditionnel depuis une quarantaine d'années, dit utiliser le charbon de bois dans son atelier pour donner la forme souhaitée aux métaux. « Avant j'allais à Fonakeu dans la Menoua et dans le Noun acheter un arbre afin d'en faire du charbon nécessaire pour mon activité de forgeron. Depuis cinq ans, je trouve ce produit sur le marché de Bafoussam. Une chose qui permet de travailler avec moins de contraintes, surtout à mon âge. J'ai un magasin de stockage du charbon chez moi. J'achète en moyen 5 à 7 sacs chaque mois après arrivage », a-t-il expliqué.

## Une activité attrayante mais sale

La vente du charbon de bois devient de plus en plus une activité qui attire de nombreuses personnes. Dans la ville de Bafoussam, dans les nouveaux quartiers ou les lieux un peu éloignés, on retrouve des tas et des seaux de charbon devant les domiciles en vente. Au lieu-dit marché A de Bafoussam, précisément à quelques pas de la gare routière du Noun, deux magasins de stockage du charbon de bois alimentent le marché local en ce produit tant pour les ménages que pour les revendeurs. Au marché Casablanca de la même ville, tout un rayon est réservé

à la vente de ce produit. Entre le rayon « volaille » et celui « bovin » est installé Suzanne Fonkeng, tout de noir vêtue, entourée de ses deux enfants, ils étalent une bonne quantité de charbon de bois sur les bâches où le tri s'effectue. « A chaque retour du voyage, je fais le tri de la marchandise en fonction de la qualité. Ce tri nous permet de distinguer le charbon à bois rouge de celui à bois jaune afin de répondre aux besoins de chaque client. Pour ceux qui sont au début dans l'utilisation du charbon de bois, je leur présente chaque qualité en précisant les avantages de l'un ou de l'autre. C'est à lui de faire son choix. Il est vrai qu'il faut vendre, mais l'importance est de dire la vérité à l'acheteur afin de le fidéliser », a-t-elle dit en s'attendant au tri de ses produits.

« Aujourd'hui la tendance est toute autre. Le charbon de bois est devenu l'objet de toutes les convoitises. Les ménages abandonnent les fours à scie et les foyers à bois pour les foyers améliorés à usage du charbon. C'est pourquoi, nous avons de plus en plus des clients », précise-t-elle. « Je suis dans cette activité de vente en gros et en détail du charbon à bois depuis 2 ans. C'est une nouvelle activité commerciale que beaucoup ignorent encore. Les femmes préfèrent ce produit pour la cuisson des aliments dans les familles. Il est très économique tant financièrement qu'au niveau de son usage », explique Justin Ntang, détenteur d'un comptoir de stockage et vente du charbon de bois au marché A de Bafoussam. Sur le marché, on distingue le charbon de bois rouge encore appelé « caillou lourd » du charbon à bois jaune ou « cailloux

léger ». Selon Justin Ntang, « le sac de 50kg de charbon à bois rouge coûte 4000F et celui à bois jaune se vend à 3500F. Il est aussi vendu en détail aux prix de 100F et 200F en tas pour toute qualité. Le seau de 5 litres coûte 300F et celui de 10 litres est vendu à 500F. La différence entre les deux se situe au niveau de son poids. Le charbon à bois jaune est moins lourd que celui à bois rouge », a-t-il précisé.

Les revendeurs du charbon justifient que ce commerce est plus fructueux chez eux que chez les vendeurs en gros. « Les deux types de charbon viennent dans le même sac que nous achetons à 4000F. Après le tri, nous revendons le sac du charbon à bois rouge à 5000F et celui à bois blanc ou jaune à 4500F. En seau et en tas, on peut après la vente avoir un bénéfice de plus 2500F par sac. C'est un marché qui nourrit son homme. Il faut accepter de se salir quand on s'engage dans la vente du charbon de bois. Avec la demande qui devient de plus en plus forte au fil du temps, je peux vendre plus de sept sacs par jour. En période de vacances avec les jeunes qui braisent, je peux faire la recette de 50.000F au quotidien. De nos jours, beaucoup de ménages achètent également en sac », se régalait Suzanne Fonkeng, vendeuse de charbon de bois au marché Casablanca de Bafoussam. « Je suis le seul jeune dans la ville de Mbouda qui fait dans le charbon. Beaucoup nous traitent de sales. J'ai une famille que je nourris au quotidien. Je suis tranquille dans mon activité. Les observations et les commentaires des uns et des autres ne m'intéressent pas. Seul mon gagne-pain me préoc-

cupe. C'est une activité comme toutes les autres surtout quand on trouve de quoi répondre aux besoins de la famille », s'engage Bertrand Metsamo, vendeur de charbon à bois au « marché mondial » de Mbouda. Mais les marchés du charbon de bois à l'Ouest sont alimentés principalement par les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est. Une partie du charbon de bois vient du département du Noun

## Foyers améliorés et menaces sur l'environnement

De plus en plus, des « foyers améliorés » sont installés dans les ménages. Ceux-dits classiques cèdent la place aux foyers améliorés qui présentent bien d'avantages sur le plan économique, sanitaire et environnemental. Cette espèce de barbecue à usage du charbon forgé à base des métaux de récupération est choisie par certains sur la base de son aspect esthétique. Il est davantage sollicité par les ménages pour la cuisson des aliments en contribuant à la réduction considérable de la quantité du bois de chauffage utilisée dans le foyer traditionnel fait à trois pierres. « Le four à charbon est esthétiquement joli à utiliser. Avec le foyer amélioré, la cuisine peut se faire dans un espace réduit sans nuire aux voisins. Je partage ma cour avec mes voisins de la cité. Rien ne m'empêche de mettre mon foyer devant ma véranda. Et à la fin de la cuisson, je range mon foyer à la maison », explique Christelle Kengne. Ce dispositif en métal forgé de manière artisanale à base des objets de récupération produit moins de fumée et par conséquent pollue moins l'environnement.

« L'utilisation du foyer amélioré nous épargne de la fumée. Le charbon est économique en plusieurs sens. Il ne noircit pas la marmite. Déjà, c'est un avantage pour les ménages. Ce côté nous permet de gagner en temps. Pas besoin de poncer la marmite après la cuisine. Ce facteur nous donne de nous consacrer à d'autres activités plus exigeantes », justifie Pierrette Tilong, femme au ménage.

Comme prix, les fours à charbon varient en fonction de la qualité. Les prix des foyers améliorés négociables varient entre 3000 à 20.000F selon le gabarit du foyer fabriqué. « J'ai les foyers de trois différentes tailles. Les ménages font le choix selon les usages. Certaines femmes nous disent qu'elles aiment les foyers de taille moyenne car selon elles, cette catégorie peut être utilisée avec tous les modèles de marmite », explique Suzanne Fonkeng, vendeuse des foyers améliorés et du charbon de bois au marché Casablanca de Bafoussam. Elle précise qu'il existe sur le marché des foyers améliorés de deux à trois foyers en un. Les foyers améliorés concentrent plus de chaleur. Ce qui explique le fait qu'avec ce dernier, la cuisson est faite de manière rapide, laisse croire les utilisateurs.

Selon les experts du Ministère de la Forêt et de la Faune, le volume du charbon de bois mis en vente sur le marché camerounais chaque année a une valeur globale de 17 milliards de francs Cfa. La filière charbon au Cameroun héberge même un important réseau d'exportateurs dont le chiffre d'affaires annuel estimé à 12 milliards de francs Cfa soit plus de 70% du chiffre d'affaires global. Cependant, la production du charbon de bois constitue une véritable menace pour la préservation de l'environnement. L'ampleur de ces activités dans les régions de l'Est et de l'Extrême-Nord du pays a poussé le gouvernement à construire des centres emplisseurs de gaz domestique à Maroua et Bertoua. Ces deux structures visent principalement à préserver l'environnement, en détournant notamment les ménages de l'utilisation du charbon et du bois de chauffage. Dans le cadre de la lutte contre les gaz à effet de serre, les gouvernements de l'Afrique de l'Ouest préconisent la mise en place des énergies renouvelables en lieu et place du bois de chauffe ou encore du charbon pour la cuisson à l'origine de la destruction de la forêt. Ces politiques prévoient une hausse de la part des énergies renouvelables comme l'énergie solaire, éolienne et les petites centrales hydro-électriques.

Aurélien Kanouo



## 11 milliards de Fcfa pour réussir

**Besoin.** C'est le montant dont a besoin la coordination nationale pour mener à bien le recensement général de l'agriculture et l'élevage (Rgae).



Mont Febe, le 6 septembre 2018. Le comité technique national du Rgae.

Le comité technique national du recensement général de l'agriculture et de l'élevage (Rgae) a tenu sa 5e session hier 6 septembre à Yaoundé. Au cours de celle-ci, il était question pour la coordination nationale de « présenter la stratégie de l'implémentation du module de base, très concrètement il s'agit de faire connaître aux membres du comité technique nationale qu'elle est techniquement prête à descendre sur le terrain et effectuer la tâche qui est la sienne », a précisé Laurent Manga Bela, coordonnateur national.

Le Rgae fait face à deux principales difficultés pour remplir efficacement sa mission à savoir collecter des données des modules de base dans le secteur agropastoral. Il s'agit du manque de moyens financiers et des problèmes sécuritaires. Plus de 11 milliards de Fcfa, c'est la somme nécessaire pour couvrir l'ensemble du territoire national. Pour l'exercice 2018, la stratégie qui sera mise sur pied permettra à la coordination nationale d'obtenir un peu plus de 5 milliards de Fcfa pour effectuer le recensement dans six (6) régions. En 2019, le gap

sera utilisé pour couvrir les régions restantes.

La session du comité technique national du Rgae a également donné lieu à une évaluation des actions accomplies depuis la tenue de la 4e session. Ainsi entre autres « la coordination nationale a finalisé le processus de recrutement de trois catégories d'agents recenseurs pour les opérations de collecte des données de base. Ce processus s'est achevé par des sessions de formation dans les chefs-lieux des dix régions. Le taux de participation se situe à environ 95% », a relevé le ministre de l'Agriculture et du Développement rural lors des travaux.

Le recensement général de l'agriculture et de l'élevage a été institué par décret présidentiel le 29 juin 2015. Il est placé sous la tutelle conjointe du ministère de l'Agriculture et du Développement rural et celui de l'Élevage. Il a pour rôle de mettre à la disposition du Gouvernement et des intervenants du secteur rural des données fiables, pertinentes et suffisamment désagrégées pour des besoins de choix stratégiques de planification et de suivi des initiatives en faveur du développement des activités agropastorales et halieutiques.

Cécile Ambatinda

## Le Bmn accompagne 300 entreprises

**Soutien.** Celles-ci bénéficient d'un appui sur les investissements matériels du bureau de mise à niveau des entreprises au Cameroun avec plus de 500 adhésions.



Le séminaire de sensibilisation des entreprises de la région de l'Ouest sur la mise à niveau et la restructuration des entreprises s'est tenue hier 6 septembre 2018 à Bafooussam. Cette rencontre avec les entreprises vise à susciter l'adhésion de celles-ci au programme d'accompagnement des entreprises piloté par le Bmn. Cette stratégie nationale de modernisation du tissu industriel et de renforcement de la compétitivité des entreprises par un appui à l'amélioration de la capacité de production, du respect des normes, de la qualité et de la restructuration de celles-ci. « A l'issue du diagnostic qui est élaboré par les ex-

perts internationaux et locaux, nous allons voir quelles sont les faiblesses de l'entreprise mais également ses forces. Après cette étape, nous allons capitaliser les forces acquises. Pour les faiblesses, nous allons trouver ensemble des solutions pour sortir cette entreprise des faiblesses en la comparant aux entreprises du même secteur localement mais également à l'international pour essayer de relever un peu son niveau de sorte qu'à l'issue de ce diagnostic, nous mettons en place ce qu'on appelle un plan de développement de l'entreprise », a déclaré Chantal Elombat Mbedey, directrice du Bmn.

A l'occasion de ce séminaire,

la société camerounaise de savonnerie (Scs) se présente comme le modèle de la mise à niveau des entreprises à l'Ouest. Elle a reçu une prime d'une valeur de plus de 20 millions sur ses investissements matériels après son diagnostic. « Le développement économique d'un pays passe par sa modernisation industrielle pour une compétitivité des entreprises. Les investissements matériels sont financés à 80% par le Bmn et à 20% par l'entreprise. Seuls les investissements matériels retenus dans le plan approuvé sont pris en charge en totalité par l'entreprise. Cependant, elle bénéficie du fait de sa réalisation, d'une prime octroyée par le Bmn et correspondant à 20% de la valeur des investissements matériels effectifs et audités par un consultant externe. Cette prime est plafonnée à 50 millions », a expliqué Chantal Elombat Mbedey. Elle précisera que « cet accompagnement permettra à l'entreprise de réaliser des résultats probants en termes de chiffres d'affaires, en production quantitative mais aussi qualitative, en termes d'emploi, de renouvellement des équipements et de formation du personnel ». Le Bmn a déjà enregistré plus de 500 adhésions, avec 300 en accompagnement. Une centaine d'entreprises sont déjà en phase finale du processus d'accompagnement afin de bénéficier totalement des primes sur investissements matériels.

Aurélien Kanouo

## Le câble relie désormais le Cameroun au Brésil



Fibre optique. Le géant chinois du réseau sous-marin de fibre optique Huawei Marine Networks, a officiellement annoncé le 5 septembre dernier, qu'il a achevé 24 heures plus tôt, les travaux de déploiement du câble sous-marin à fibre optique baptisé South Atlantic Inter Link (SAIL), ainsi que la connexion de l'infrastructure aux deux points d'atterrissage qui sont la ville de Fortaleza au Brésil et de Kribi au Cameroun.

Long de 6 000 km, le câble sous-marin à fibre optique SAIL est le tout premier à relier le continent africain à l'Amérique du Sud. « Le système de câble SAIL répond à la demande de trafic des marchés émergents,

et ouvre également un nouveau chemin entre l'Afrique et l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Amérique du Sud. », a précisé Huawei Marine dans son communiqué.

On rappelle que c'est en 2016 qu'ont été lancés les travaux de déploiement de ce câble sous-marin, un projet porté par le consortium formé de l'opérateur des télécoms au Cameroun, Camtel et la société China Unicom. SAIL est désormais le 4ème câble sous-marin à fibre optique à atterrir au Cameroun, après le SAT3, le Wacs et le NCNCS (Nigeria and Cameroon Network Cable System).

H.N.IV

## Croissance à deux chiffres chez Uba

**Performance.** United Bank for Africa présente des résultats financiers audités du premier semestre 2018 en forte croissance avec une contribution significative de ses filiales africaines.



La banque d'origine nigériane a enregistré une hausse de 16% de ses revenus bruts à 749 millions de dollars US. Cela, en dépit d'un environnement à faible rendement sur deux marchés clés, le Nigeria et le Ghana. Le résultat d'exploitation s'inscrit aussi en croissance de 4,1% à 489 millions de dollars. Quant au bénéfice avant impôt, il s'est établi à 169 millions de dollars, résistant à l'inflation. Le bénéfice après impôts a également progressé pour s'établir à 127 millions de dollars US, en croissance de 3,4%. Le résultat du premier semestre se traduit en un retour sur fonds propres moyens avant

et après impôts de 23% et 17% respectivement.

En dehors du Nigeria, la banque poursuit sa dynamique de croissance. Les filiales africaines ont contribué à hauteur de 40% au bénéfice du Groupe. L'objectif de porter cette contribution à 50% est à la portée et devrait être rapidement atteint.

Au cours des six premiers mois de l'année, le total des actifs de la Banque a progressé de 4,9% pour atteindre 12,4 milliards de dollars US et les dépôts de la clientèle ont progressé de 6,1% pour atteindre 8,4 milliards de dollars US, contre 7,9 milliards de dollars US en décembre 2017.

F.E

With Afriland  
our child  
dream

Go to the ne  
or contact y  
manage

8050  
Call  
center  
24h/7

Afriland

www.afriland

1063 Place de l'Indépendance  
11834 Yaoundé - Cameroun  
firstbank@afrilandfirstbank.com  
@afrilandfirstbankgroup





First Bank  
dren can  
m big

arest branch  
our portfolio  
er today



First Bank

firstbank.com

(237) 2 22 23 30 68 / 2 22 23 63 27  
(237) 2 22 22 17 85  
@Afb\_Cameroun

Série : Sur les traces des chantiers routiers

2e pont sur le Wouri: ça roule

**Décongestion.** Le ministre des Travaux publics a procédé en Juin dernier à la réception partielle du 2e pont sur le Wouri. L'ouvrage a considérablement amélioré la fluidité du trafic routier même si les embouteillages persistent.

C'est l'un des grands chantiers qui va changer le visage de la capitale économique du Cameroun. Officiellement ouvert à la circulation depuis le 03 octobre 2017 et partiellement réceptionné en juin 2018, le 2e pont sur le Wouri contribue déjà à décongestionner le trafic routier dans la ville. Les 3,5 km de chaussée, le viaduc routier de 756m de long, le viaduc ferroviaire de 746m de long et les passages inférieurs, illustrent de la qualité des travaux. Désormais, les habitants disposent d'une nouvelle chaussée. Des feux de signalisation et autres aménagements paysagers facilitent l'usage optimal du pont sur le Wouri. « Les travaux ont été réalisés selon les règles de l'art », se réjouit le ministre, Emmanuel Njanang Djoumessi. D'autres travaux d'aménagement se poursuivent à Deido et seront très probablement bouclés avant la fin de cette année 2018. Le gouvernement ayant en effet constitué une provision budgétaire en 2018 de 17,47 milliards de F CFA pour le financement des travaux d'achèvement de l'ouvrage.

**Les embouteillages persistent**

Toutefois, le satisfecit affiché par le gouvernement n'est que partiellement partagé par les populations, principales bénéficiaires du projet. « Les embouteillages sont imprévisibles. Il y a des jours où ça circule et des jours où même les motos n'arri-



vent pas à avancer à cause des bouchons. Même avec le nouveau pont, les embouteillages persistent », se désole un conducteur de moto-taxi. « C'est vrai qu'il y a toujours les embouteillages sur le pont, de jour comme de nuit, mais il faut dire que cela a légèrement baissé par rapport à la situation avant la construction du second pont », relativise tout de même un chauffeur-taxi.

La situation devrait connaître une amélioration drastique avec la mise en service prochaine d'un échangeur simplifié au Rond-point Deido. « Ce n'est qu'après l'ouverture de cet échangeur à la circulation qu'on pourra dire avec exactitude si le

second pont a satisfait les attentes. La voie de contournement est la cause de tout cet embouteillage, surtout que tous les véhicules convergent toujours vers le rond-point », explique un riverain.

D'un coût initial estimé à 110,5 milliards de Fcfa, le projet du 2e pont sur le Wouri vise à construire deux ouvrages permettant aux trafics ferroviaires et routiers de franchir le fleuve Wouri, ainsi que l'aménagement de 2,7km de voies d'accès de part et d'autre des ouvrages construits, dont 600m du côté de Bonaberi et 2100m du côté de Deido.

Il est constitué de deux ponts : un routier à six

voies (2x3) et un pont ferroviaire à deux voies. Les opérations de conception et de construction des ouvrages sont assurées par un groupement d'entreprises dont le mandataire est Sogea Satom.

**Aménagements complémentaires**

La mise en œuvre du projet de base s'étant heurtée à des contraintes portant principalement sur la gestion de la circulation dans la zone portuaire, sur la mise en service de l'usine de ciment Dangote dans cette même zone, il a fallu définir des aménagements complémen-

taires pour la fonctionnalité de l'ouvrage.

Les aménagements complémentaires sont estimés à 38,6 milliards et visent à optimiser le projet de base de manière à le rendre plus fonctionnel compte tenu du développement qu'a connu la zone du projet. Plus spécifiquement, il s'agissait de concevoir et de construire des voies d'accès et des ouvrages (giratoires, passages inférieurs) dans le but d'établir une communication entre les deux parties de la cimenterie Dangote, de permettre que l'ancien pont soit utilisable dans les deux sens, de dissocier les trafics ferroviaire et routier dans la zone et de prévoir le raccordement de l'ouvrage aux projets futur de la ville de Douala. Le projet est cofinancé par l'Agence française de développement (AFD) à hauteur de 65,6 milliards de FCFA, les fonds C2D, 21,6 milliards de FCFA et l'Etat du Cameroun pour 32 milliards de FCFA qui supporte aussi les rallonges budgétaires induits de cette infrastructure de base dont le coût total devrait finalement tutower les 150 milliards de Fcfa.

Le pont sur le Wouri connaît aujourd'hui un trafic de 60 000 véhicules par jour, d'après des statistiques compilées de la Communauté urbaine de Douala (CUD). De même que deux kilomètres de voies de raccordement sont également aménagés, avec le réseau de voirie de la ville de Douala.

Hiondi Nkam IV

Le Kenya lance sa première voiture solaire

**Innovation.** « Solar car », la voiture 0% de pollution, est l'œuvre de Samuel Karumbo, un jeune de 30 ans, produit de l'École Polytechnique de la ville de Kitale, dans la Vallée du Rift à l'ouest du Kenya.



Voiture à deux places, « Solar car » peut parcourir près de 50 km par jour. Une grande fierté pour tous les Kényans et de nombreux Africains. En effet, cette voiture continue de susciter des curiosités. Non polluante, elle constitue une première version de l'automobile écologique au Kenya. Pour le continent africain et le monde, «

Solar car » apporte une plus-value face à la pollution et au coût de la vie.

**Précédents**

Cette trouvaille de Karumbo vient étoffer la liste des innovations. Des trouvailles mises au point par d'autres Africains qui ont fabriqué des voitures écologiques. Cela fait près

d'un an que des étudiants de l'Université des sciences et technologies Kwame Nkrumah, ont monté une voiture semblable à celle de Karumbo. En perspective, Samuel Karumbo planche sur le projet d'invention du véhicule 4x en partenariat avec l'Université technique de Munich.

F.E

La citation

*La jeunesse est toujours présentée comme la chance de l'Afrique. Quand on sait que dans certains pays, les taux de chômage dépassent largement les 30% et que la jeunesse compte globalement pour 60% de l'ensemble des chômeurs en Afrique subsaharienne, on a de fortes raisons de penser que la jeunesse s'apparente, à ce jour, plus à une bombe à retardement qu'à un feu d'artifices pour le continent africain. »*

Jacques Jonathan Nyemb, Avocat d'affaires, étudiant à Harvard.

Le chiffre

52,31%

**Cameroun: le taux d'exécution des projets du Budget d'investissement public est de 52,31% au 30 juin 2018.**



Souop Law & Finance  
Avocats d'Affaires

## AVIS DE VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

MERCREDI 10 OCTOBRE 2018 A 07h 30mn

AU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DU MFOUNDI, YAOUNDE  
CHAMBRE COMMERCIALE

A la requête du **CREDIT COMMUNAUTAIRE D'AFRIQUE SA**, en abrégé CCA Bank, dont le siège social est à Yaoundé, 1573 Blvd R.Manga Bell, BP 30 388 Yaoundé, représenté par son Directeur Général, domicile élu au cabinet de Me SOUOP Sylvain (SOUOP LAW & FINANCE), Avocat, Tél/Fax. : 222 23 13 84, **il sera adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur**, l'immeuble ci-après appartenant à madame EMBOLO AKAMA Elisabeth, cultivatrice, caution hypothécaire, personnelle et solidaire des Ets GENER CONSTRUCTION CAMEROUN et de son promoteur Simon MENOUNGA MANGA, commerçants, tous demeurant à Yaoundé ;

Un immeuble urbain non bâti sis à Yaoundé III, au lieu dit Nsimeyong II, d'une superficie de 8443 m<sup>2</sup>, objet du titre foncier n°24410 du Département du Mfoundi, volume 122, Folio 50, délimité au Nord-est sur 60,55 m par une voie ; au nord-ouest sur 140,74 m par le terrain de la famille EYENGA ; au sud-est sur 131,74m par le terrain de la famille ATANGANA et au sud-ouest sur 65,04 m par un marécage ;

MISE A PRIX : FCFA 50.000.000. ENCHERES DE FCFA 500. 000

Voir autres conditions dans le Cahier des charges déposé le 23 juillet 2018 au Greffe du Tribunal de Grande Instance du Mfoundi

S'adresser à :  
SOUOP LAW & FINANCE  
Sylvain SOUOP / Reeta FANTE,  
Avocats à Yaoundé  
Tél : 222 23 13 84

Maître NGOUFACK Samuel  
Huissier de Justice à Yaoundé  
Tél : 656.76.23.80

Souop Law & Finance  
Business Lawyers

## AUCTION SALES OF REAL ESTATE NOTICE

WEDNESDAY 10th OF OCTOBER 2018 AT 07:30 AM

BEFORE, THE HIGH COURT OF MFOUNDI, HOLDING IN YAOUNDE

At the request of **CREDIT COMMUNAUTAIRE D'AFRIQUE SA**, in abbreviation CCA BANK, with the registered office at Yaoundé, 1573 Blvd R.Manga Bell, Po Box 30 388, following suit through its General Manager, in elected domicile at Barrister Sylvain SOUOP office (SOUOP LAW & FINANCE), Tél. : 22 23 13 84, Po Box 31 204 Yde. There will be a mortgage fore closure of a real estate property of Mrs EMBOLO AKAMA Elisabeth, farmer, mortgage guarantee of ETS GENER CONSTRUCTION owned by MENOUNGA MANGA Simon, businessman, both remaining in Yaoundé,

This urban not built land is located in Yaoundé III, at Nsimeyong II, with a total surface area of 8443 m<sup>2</sup>, land title n°24410 /Mfoundi, volume 122, Folio 50, limited at north east by on 60.55 m by a road; at the north west on 140.74 by the land of EYENGA's family; at the south east on 131.74 m by ATANGANA's family land and at the south west on 65.04m the land title n° 24409 and plot of land of national estate working by Mrs. MEYO Marie; at south and west by a swamp;

MINIMUM OFFER PRICE: FCFA 50.000.000. AUCTION: FCFA 500. 000

See others terms and conditions set forth in the specifications filed at the registry of the High Court of Mfoundi on 23th of July 2018.

To be aimed at:  
SOUOP LAW & FINANCE  
Sylvain SOUOP / Reeta FANTE,  
Barristers at Yaoundé  
Tél : 222 23 13 84

NGOUFACK Samuel  
Bailliff at Yaoundé  
Tél : 656.76.23.80

## Study at a top university in the UK or US

### Admissions open for January

UK:  
City, University of London  
Glasgow  
Caledonian University  
INTO London World Education Centre  
INTO Manchester  
Manchester  
Metropolitan University  
The University of Manchester  
Newcastle University  
Newcastle University London  
Queen's University Belfast  
University of East Anglia  
University of Exeter  
University of Gloucestershire  
University of Stirling

US:  
Colorado State University  
Drew University  
George Mason University  
Marshall University  
Oregon State University  
Saint Louis University  
Suffolk University  
University of Alabama at Birmingham  
University of South Florida  
Washington State University



Receive guidance on your student visa

Contact:  
Peter S. Willayi  
Futures Link 1  
T: +237 699961168  
E: ftlink1@hotmail.com

INTO University Partnerships  
T: +44 1273 876040  
E: ukadmissions@intoglobal.com  
W: www.intostudy.com

**INTO**



**Découvrez votre quotidien en illimité sur tous les supports numériques**

Souscrivez à l'offre 100% numérique à 150F Cfa/j

**www.lequotidienlejour.info**

Le journal du jour en exclusivité et celui de demain avant tout le monde



Psg : Weah explique son choix de rester



## Le Cameroun entre en scène face à la Tunisie

**Championnat de volleyball Messieurs.** Premier match pour les deux Nations dans la poule B basée à Bari, une compétition qui a démarré dimanche dernier et co-organisée par l'Italie et la Bulgarie.



Plus que 24h et le Cameroun va entrer en scène, à l'occasion de la 19e édition du championnat du monde de volleyball Messieurs, Co organisée par l'Italie et la Bulgarie. Les Lions Indomptables ont déjà déposé leurs valises dans la ville italienne de Bari, après plus d'un mois de stage préparatoire respectivement en Pologne et en Slovaquie.

A l'occasion de leur première sortie ce mercredi 12 septembre à Bari à partir de 13h, heure

du Cameroun, les Lions Indomptables affrontent les Aigles de Carthage, champion d'Afrique en titre, dans le choc des africains de la Poule B. Un groupe constitué de la Serbie, les Etats-Unis, la Russie et l'Australie. Pour leur second match, ils seront jeudi face à la Serbie à 19h30, vendredi, le capitaine Ahmed Awal et ses coéquipiers affronteront l'Australie. Après le break de samedi, le groupe remonte aux filets dimanche pour croiser les

Etats-Unis et livreront leur dernier match de poule lundi face à la Russie. Les trois derniers matchs des Lions se joueront à partir de 16h heure du Cameroun.

Le groupe A toujours en Italie, évoluera quant à lui en Florence, ici on retrouve le Japon, la Belgique, la République dominicaine, l'Italie, le Japon et la Slovaquie. L'Egypte dans la poule B, l'autre représentant africain sera face au Brésil également mercredi. Dans ce

groupe basé à Roussé en Bulgarie, on retrouve également le Canada, la France et les Pays-Bas. Varna l'autre ville Bulgare accueille le groupe D constitué du pays hôte, de la Finlande l'Iran, la Pologne championne en titre et Porto Rico.

La 19e édition du Championnat du monde masculin a démarré dimanche dernier avec l'opposition entre l'Italie et le Japon. Une rencontre qui s'est jouée en plein au prestigieux Foro Italico de Rome, avec l'aval des organisateurs. Sceptique au départ, parce que craignant des orages, ils ont finalement donné leur accord. Le Foro Italico est réservé au tennis sur terre battue, une autre expérience de l'Italie qui avait déjà disputé les matchs de la ligue mondiale contre la Pologne en 2014 et 2015 face au Brésil. A l'exception de la partie Italie-Japon, les autres rencontres vont se jouer en salle.

Au terme des rencontres du premier tour, les quatre premiers de chaque groupe se qualifient pour le second tour de la compétition. Pour les phases finales, le vainqueur d'un groupe affronte le deuxième de l'autre en demi-finale. Tous les matchs à ce stade de la compétition ainsi que la finale, vont se jouer en Italie.

Moïse Moundi

Malgré la rude concurrence, Timothy Weah (18 ans, 2 matchs et 1 but en L1 cette saison) a choisi de rester au Paris Saint-Germain. Avec l'aide de sa famille, l'attaquant parisien a estimé que ce mercato estival n'était pas le bon moment pour partir en prêt.

"Cela été une décision familiale. Ma mère pense que je suis encore très jeune et tendre, a expliqué l'international américain. Il y a encore du travail à faire. Elle a pensé que, si j'allais dans une équipe moins forte évoluant dans le même championnat, les attentes allaient être trop élevées à mon sujet. Et je ne me sens pas encore assez fort pour ça."

"Je suis toujours prêt pour relever un nouveau challenge, mais en ce moment, je sens que m'entraîner au PSG avec des joueurs comme Neymar ou Thiago Silva me rend meilleur chaque jour, a ajouté Weah, sans fermer la porte à un départ cet hiver. Je suis encore jeune, je continue d'apprendre. Il reste encore du temps, je n'ai que 18 ans. Mais qui sait ? En janvier, quand le mercato rouvrira ses portes, nous verrons bien ce qu'il se passera."

Le fils de "Mister George" fera le point sur sa situation après la phase aller du championnat.

## Bordeaux : G. Poyet - "un club amateur !"



Bientôt licencié par Bordeaux, Gustavo Poyet a réglé ses comptes avec la direction. L'ancien entraîneur des Girondins a dénoncé l'amateurisme des dirigeants actuels qui ont oublié d'inscrire la recrue Toma Basic (21 ans) dans la liste des joueurs qualifiés pour l'Europa League.

"Tu vois qu'il y a eu une erreur administrative, que Toma Basic n'est pas dans la liste UEFA, a souligné l'Uruguayen sur RMC. C'est bien, ce n'était pas moi cette fois. Peut-être ils vont dire que c'était moi ? (rires) Bordeaux est un club vraiment amateur ! Je ne sais pas encore s'ils vont partir ces dirigeants amateurs, et je ne sais pas s'ils vont arriver, les Américains. J'ai

vu beaucoup de choses, les supporters ont dit qu'il fallait faire attention. C'est pour ça que j'ai préféré tout dire et ne pas attendre."

"Les Américains m'ont fait venir, ils ont recommandé mon nom à M. De Tavernost (le président de l'actuel propriétaire M6, ndr). Lui ne me connaissait pas du tout. Il a dû faire une recherche Google pour savoir qui j'étais, s'est moqué l'ancien joueur de Chelsea. S'il y a une chose qui marche bien pour M. De Tavernost, c'est la presse ! C'est son boulot, il est très fort. Il connaît tout le monde mais là c'est le football et ce n'est pas la presse !"

Poyet avait visiblement hâte de vider son sac.

## Les Lionnes débarquent à Maribor

**Volleyball.** C'est dans la capitale Slovène qu'elles vont continuer la dernière phase de leur préparation pour la 18e édition du championnat du monde féminin Japon 2018.



Après être débarquées à Maribor, pas de temps de repos pour les Lionnes qui sont immédiatement descendues sur le parquet, c'était pour une confrontation amicale face à l'Azerbaïdjan. Le cap de Maribor constitue la dernière étape de leur préparation en prélude à leur participation au 18e championnat du monde de volleyball féminin qui démarre au mois d'octobre 2018 au Japon.

Une nouvelle destination après l'étape Française, où elles ont peaufiné la seconde phase de leur préparation. Elles débarquent en Slovénie sortant fraîchement du tournoi international Master volley de Montreux. Au terme de ce rendez-vous, elles ont terminé au 7e rang d'une compétition qui regroupait huit Nations. Une position obtenue après sa victoire face à la Suisse lors du match de classement. Dans ce

face à face très disputé, cinq sets se sont joués et il aura fallu le tie-break pour départager les deux équipes après l'égalité parfaite deux sets partout 18-25, 25-20, 11-25, 28-26. Dans ce dernier registre, les Lionnes seront très agressives et l'emportent 15-1. Unique victoire après les revers 0 set contre 3, respectivement face à la Russie, la Pologne et le Brésil.

Le tournoi de Montreux a été remporté par l'Italie, après sa

victoire 3-0 face à la Russie lors de la finale, la troisième place est revenue à la Turquie qui a battu le Brésil. Le tournoi de Master volley de Montreux était rendu à sa 33e édition, depuis sa création en 1984. Le tournoi est officiellement reconnu en 1988, par la Fédération internationale de volleyball (Fivb). Occasion pour la ville de Montreux de recevoir pour la première fois les équipes prestigieuses à l'instar de la Chine et le Cuba, respectivement champion et vice-champion du monde.

A l'occasion du 18e championnat du monde féminin de volleyball, les Lionnes, classées 18e au ranking mondial, héritent de la poule A, basée à Yokohama, en compagnie du Japon, l'Allemagne, les Pays-Bas, le Mexique et l'Argentine. Les autres villes qui accueilleront les autres rencontres sont : Sapporo pour le groupe B, la poule C jouera à Kobe, groupe D Hamamatsu, groupe E, G, H Nagoya, et Osaka pour le groupe F. La sélection des Etats-Unis est détentrice du trophée après sa victoire 3 sets à 1, face à la Chine, en finale de la 17e édition jouée en 2014 en Italie.

MM





## HUAWEI partenaire stratégique de l'économie numérique du Cameroun

**E**n marge du Sommet de Pékin du Forum sino-africain, M. Alamine Ousmane Mey, Représentant de S.E.M. Paul BIYA, Président de la République du Cameroun, Ministre de l'Économie de la Planification et de l'Aménagement du Territoire a reçu M. CAO Jibin, le Vice Président du Groupe HUAWEI. Les deux hommes ont eu des échanges approfondies sur l'avancement et les résultats de divers projets portant entre autres sur les câbles optiques sous-marins mis en place avec la Cameroon Telecommunications (CAMTEL), l'électrification rurale par l'énergie solaire, la ville intelligente ou encore la gouvernance électronique.

M. CAO Jibin, a réaffirmé que HUAWEI va continuer à apporter au Cameroun ses expériences internationales et la meilleure pratique en matière de TIC en s'alignant aux objectifs que se fixe le pays dans sa stratégie de « Cameroun Numérique 2020 » ; Ceci notamment par la mise en place du Centre national des Datas et la généralisation avancée de la solution Smart City à travers la construction des réseaux du Backbone transmission par fibre optique avec CAMTEL afin de favoriser le développement du contenu local et de l'e-commerce.

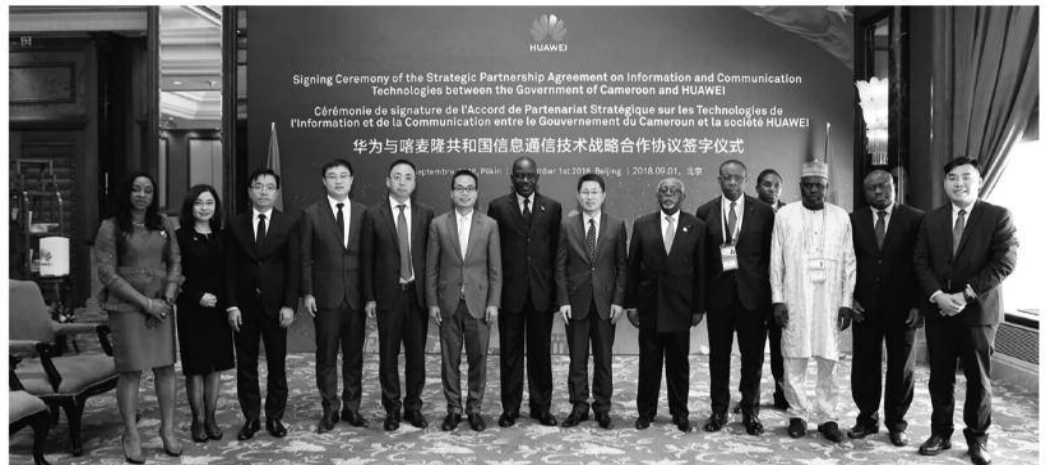
M. Alamine Ousmane Mey, tout en remerciant HUAWEI pour ses efforts en vue de réduire le fossé numérique par l'amélioration de la qualité de service de la télécommunication et la couverture de la population rurale en matière de l'alimentation en électricité solaire, s'est également réjoui de constater que la coopération entre le groupe et le gouvernement camerounais n'ont cessé de s'approfondir et de porter les fruits encourageants ; Enfin, il a émis le souhait de voir HUAWEI renforcer son appui dans la formation des jeunes camerounais, dans l'optique de les aider à améliorer leurs compétences en matière des TIC et profiter pleinement des opportunités qu'apporte le dévelop-



pement du numérique.

A l'issue de la rencontre, le gouvernement camerounais, représenté par le ministre des affaires étrangères M. Lejeune Mbella Mbella, et, M. DU Yin, directeur général de HUAWEI Cameroun ont signé L'ACCORD DE PARTENARIAT STRATEGIQUE DANS LE DOMAINE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION en présence de M. Alamine Ousmane Mey et M. CAO Jibin.

En vertu de cet accord, HUAWEI devient le partenaire stratégique et prioritaire du Cameroun dans le processus de transition numérique, la construction des infrastructures de télécommunication tels les Backbone transmission par fibre optique et le réseau à large bande nationale de CAMTEL, l'application intégrale de Smart City, L'électrification par système solaire photovoltaïque dans les zones rurales et l'amélioration du niveau d'informatisation de la gouvernance et la transformation numérique des Entreprises publiques du secteur de l'énergie, de la CNPS et CAMPOST etc.



Par ailleurs, HUAWEI mènera également des coopérations approfondies avec le pays en matière de sponsoring dans la formation des jeunes, et l'appui aux start-up dans le domaine de TIC et d'incubateurs des entreprises.

13 ans après son implantation sur le marché camerounais, HUAWEI concrétise toujours sa valeur de placer le client au centre de toute activité et accompagne le développement TIC du pays en apportant son aide au gouvernement, aux opérateurs ainsi qu'aux entreprises en réalisant l'innovation technique et la formation des talents pour tirer en avant le développement industriel local. HUAWEI mène avec succès le projet Seeds for the Future au Cameroun qui permet chaque année à 10 étudiants Camerounais de suivre une formation des technologies avancées des nouveaux domaines en vue de cultiver les talents locaux. HUAWEI va continuer à porter les valeurs d'ouverture, de coopération et de bénéfices mutuels et continuer à avancer main dans la main

avec ses partenaires locaux pour promouvoir le développement de l'écosystème TIC au Cameroun.

### A propos de HUAWEI

Huawei est une entreprise fondée en 1987, dont le siège social se trouve à Shenzhen en Chine et qui fournit des solutions dans le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC). Aujourd'hui, HUAWEI est un fournisseur de solutions numériques en terminaux, réseaux et cloud, pour les opérateurs, entreprises et consommateurs. Ses produits et solutions sont déployés dans plus de 170 pays.

For more information, please visit Huawei online at [www.huawei.com](http://www.huawei.com) or follow us on:  
<http://www.linkedin.com/company/Huawei>  
<http://www.twitter.com/Huawei>  
<http://www.facebook.com/Huawei>  
<http://www.google.com/+Huawei>  
<http://www.youtube.com/Huawei>

## Avis de décès



**ABAH ABAH Prosper Alain**  
1975 - 2018



**BEHANDA Nathalie Cécile**  
épouse ABAH ABAH  
1977 - 2018



**OYONO ABAH Marc Emmanuel**  
2002 - 2018

- La grande famille ABAH Prosper à Meyila par Zoétélé ;
- La grande famille ETO'O Daniel à Meyila par Zoétélé ;
- La grande famille MONEFONG Daniel à Fibot par Zoétélé ;
- La grande famille MBENA Joseph à Lenyong par Ebebda ;
- La grande famille ESSONGO Gaston à Koan par Ebebda ;
- Monsieur NKO'O MONEFONG Gustave, son épouse Maître NKO'O Marion et leurs enfants ;
- Monsieur MVIE Alain Michel, son épouse et leurs enfants ;
- Monsieur BEHANDA Raymond et ses enfants ;
- Monsieur NTEDE ETANGA Raymond, son épouse et leurs enfants,

ont la douleur d'annoncer à leurs familles, amis et connaissances, les décès de leurs enfants, fils, beau-fils, fille, belle-fille, petit-fils, arrière-petit-fils, beau-frère, belle-sœur, frère, sœur, père, mère et frère, les nommés :

- ABAH ABAH Prosper Alain, Administrateur civil, Sous-préfet de Figuil (Région du Nord) ;
- BEHANDA Nathalie Cécile épouse ABAH ABAH, diplômée de l'ESSTIC, en service à la CNPS (Garoua) ;
- OYONO ABAH Marc Emmanuel, élève en classe de terminale au Lycée de Figuil ; décès survenus le lundi 20 août 2018, des suites d'un accident de la circulation sur l'axe Meiganga-Ngaoundéré.

### Programme

**Du lundi, 10 au mercredi, 12 septembre 2018**

recueillement au domicile de Monsieur et Madame NKO'O MONEFONG sis à la Cité verte dès 18 heures

**Jeudi, 13 septembre 2018**

14 h 00 : mise en bière à la morgue de l'Hôpital Général de Yaoundé  
20 h 00 : grande veillée avec corps en la paroisse EPC Messa II

**Vendredi, 14 septembre 2018**

08 h 00 : prière et départ du cortège funéraire pour Meyila par Zoétélé  
11 h 30 : arrivée et installation des dépouilles mortuaires à Meyila  
20 h 00 : culte et veillée.

**Samedi, 15 septembre 2018**

09 h 00 : début des cérémonies  
10 h 00 : culte  
13 h 00 : inhumation dans la stricte intimité familiale  
- partage - fin des cérémonies.



## Dynamique de Bokito tient son premier titre

**Handball.** Un sacre à l'issue de sa victoire 25-22 lors de la finale Dames de la Coupe du Cameroun dimanche dernier au palais polyvalent des sports à Yaoundé.



**D**ynamique de Bokito, tient enfin son premier titre national, un sacre après avoir remporté la finale Dames de la Coupe du Cameroun de Handball. Après sa défaite face à Tkc lors de l'édition 2017, l'équipe a pris sa revanche, au terme d'une rencontre qui aura tenue toutes ses promesses, riche en intensité avec une bonne qualité de jeu, produit par les deux formations.

Pari tenu pour le nouveau staff technique de Dynamique de Bokito, constitué du duo Serge Guebogo-Yakana, qui a

grillé la politesse à son leur ancien club. Après ce premier succès, le duo satisfait du comportement du groupe, affiche leurs ambitions, l'objectif étant de réaliser le doublé, Coupe-Championnat cette saison 2017-2018. «Une fois de plus, les Dames ont démontré qu'elles sont les meilleures, en prenant leur revanche. Je suis satisfait du comportement de l'ensemble du groupe tout au long de cette partie, les Dames ont fait preuve de solidarité et d'exigence pour remporter ce précieux sésame, la première

de l'histoire de l'équipe, 6 ans après son accession au championnat d'élite de handball. Notre objectif cette saison est de réaliser le doublé Coupe-Championnat, au terme de ce sacre, nous allons nous remettre au travail pour préparer le play-off », précise le technicien.

Poussées par des supporters surexcités qui ont fait le déplacement de Bokito, pour le palais des sports, Mossy Solle et ses coéquipières n'ont pas failli, elles sont restées concentrées tout au long du match. Le trio Mossy-Nono-Moujongue a pesé

de tout son poids, mettant à contribution leur forte expérience, leur puissance technique et leurs qualités tactiques, pour griller la politesse à leur anciennes coéquipières de la saison dernier. Une rencontre plénière dès la première minute de jeu, face à une équipe de Tkc, qui peine à prendre ses repères sur le parquet. Dynamique de Bokito qui a définitivement pris le contrôle du jeu, ne lâche plus rien, obligeant son adversaire, à courir après le score.

Grace à cette domination territoriale sur le plan tactique, physique et technique, les protégées du coach Guebogo, accentuent la pression sur un adversaire totalement sur la défensive. Suffisant pour prendre une avance de 4 points 12-8 au terme de la première partie du jeu. Celles-ci ne baisseront pas la garde à la reprise, enchaînant les coups gagnants au grand bonheur des supporters déchaînés dans les tribunes. Les offensives de Tkc dans les deux dernières minutes de jeu, seront insuffisantes pour revenir au score, l'opposition farouche de Dynamique permet de s'imposer 25-22 au coup de sifflet final. Cap sur les play-offs qui démarre le 19 septembre, lesquels détermineront l'équipe championne en titre de la saison 2017-2018.

Moïse Moundi

## Family Street remporte le trophée

**Coupe Adjessa Melingui.** Cette équipe a battu en finale Melen 8c 1-0, dimanche dernier au stade du lycée bilingue d'Etoug-Ebe, à Yaoundé.



Yaoundé, le 02 septembre 2018. Stade du lycée d'Etoug-Ebe. Family Street - Melen 8c (1-0)

**C**'est devant un public d'environ 3 000 spectateurs, que Family Street a remporté la 18ème édition de la Coupe du tournoi de vacances du Mfoundi VI. Cette équipe est venue à bout de Melen 8c 1-0, dimanche dernier au stade du lycée bilingue d'Etoug-Ebe. Après avoir éliminé « Même Niveau » Fc, vainqueur du championnat en demi-finale, l'équipe de Melen 8c était donnée favorite par les observateurs de cette compétition. L'issue du match l'a bien démontré. Mais, ce sont les

joueurs de Family Street qui en ont fait la différence en marquant l'unique but de la rencontre à la première mi-temps.

Family Street s'est montré dangereux dès les premières minutes de la partie, avec une frappe de Timothé Atouba, l'ancien Lion Indomptable, qui a effleuré le montant droit de Cédric Tchatchoueng, le gardien de buts de Melen 8c. Gardant beaucoup le ballon tout en étant moins offensifs, les joueurs de Melen 8c vont être surpris par Philippe Amah, qui, sous un centre d'Hermann Simo

a ouvert le score pour Family Street à la 21ème minute. La réaction des joueurs de Melen 8c a été immédiate, car cinq minutes plus tard (26ème), la frappe d'Henri Bellé sur coup franc a été repoussée par Ekoube, le gardien de buts de Family Street. Ce sera la seule occasion pour revenir au score avant la mi-temps. En deuxième période, Melen 8c a tenté à plusieurs reprises de revenir au score, mais la rigueur et la détermination d'Ekoubé dans ses buts adverses lui empêchera d'atteindre son objectif. La ren-

contre se terminera alors avec la victoire des coéquipiers de Timothé Atouba, qui ont célébré le titre avec leurs supporters.

Cette compétition est baptisée depuis cinq ans de « Coupe Adjessa Melingui », en hommage à l'ancien maire de la commune de l'arrondissement de Yaoundé VI, décédé le 07 septembre 2013. Cette finale marquait ainsi l'apothéose de cette édition, ouverte au mois de juillet dernier. A cette occasion, l'on a enregistré la présence des autorités administratives de l'Arrondissement et des élites, dont le ministre chargé de mission à la Présidence de la République, Philippe Mbarga Mboa qui n'a pas manqué de saluer la réussite de l'organisation de ce tournoi : « J'ai beaucoup apprécié l'ambiance et le déroulement de la Coupe, car outre l'aspect sportif, nous relevons que c'est un événement à la veille de la rentrée scolaire qui permet aux jeunes de joindre l'utile à l'agréable », a-t-il affirmé. Le ministre s'est chargé de remettre le trophée au vainqueur, avant de dire un mot sur le vivre ensemble : « Yaoundé VI est le Cameroun en miniature, car on ne trouve pas un autre arrondissement qui a autant de particularisme et de tribus, qui vivent dans la concorde, l'harmonie et le « vivre ensemble » », a-t-il renchérit. Le rendez-vous a été pris pour 2019.

Joël Fokam (stagiaire)

## Réactions

« Le jeu défensif a été notre point fort »

**Sandra Essono, capitaine Dynamique Bokito**

**N**ous sommes satisfaites après cette belle victoire, fruit des efforts consentis par le groupe, déterminé à offrir ce trophée aux populations de Bokito qui en réclamaient depuis longtemps. Pari réussi face à cette même équipe de l'année dernière, nous avons consenti beaucoup de sacrifice pour y arriver. Notre force a été notre jeu défensif, nous avons défendu jusqu'au bout, en assurant également nos attaques. Merci aux dirigeants pour tous les efforts consentis.



« Une grosse déception »

**Feudji Genny, demi-centre Tkc**

**C**'est un échec pour l'ensemble du groupe dans la mesure où, nous avons bien préparé cette finale qui malheureusement nous échappe face à un adversaire que nous respectons. Nous avons joué notre jeu, mais la réussite n'était pas au rendez-vous. Je suis très déçu parce que c'est la première finale que je perds dans ma carrière de joueuse avec le Tkc. Maintenant nous allons nous préparer pour les play-offs afin de sauver la saison.



Propos recueillis par MM

## Réaction

« Nous sommes très satisfaits »

**Pierre Désiré Mvondo, président du Comité d'organisation du tournoi.**

**N**ous avons réussi une fois de plus l'organisation de cette compétition, et nous ne pouvons qu'être satisfaits. Les membres du Comité d'organisation ont fait un travail exceptionnel pendant tout le tournoi et pour cela nous les félicitons en leur disant merci. La compétition s'est très bien déroulée et nous tenons à remercier toutes les équipes qui ont contribué à cette réussite. Nous disons merci à monsieur le Sous-préfet de l'Arrondissement de Yaoundé VI et aussi au ministre Mbarga Mboa, qui nous ont honorés de par leur présence parmi nous et leur soutien. Nous comptons continuer ainsi l'année prochaine.



Propos recueillis par J.F (stg)

## Brèves

**Barça : Pavard proposé ?**

**C**omme nous vous l'expliquions récemment (voir ici), le polyvalent défenseur de Stuttgart Benjamin Pavard (22 ans, 2 matchs en Bundesliga cette saison) a assuré n'avoir signé aucun pré-contrat en faveur du Bayern Munich. Et pourtant, son transfert l'été prochain a d'ores et déjà été acté par ses dirigeants. Et si au lieu de rester en Bundesliga, l'ancien Lillois privilégierait l'Espagne ?

En effet, d'après le quotidien catalan El Mundo Deportivo, le profil de Pavard aurait été proposé au FC Barcelone, qui n'a toujours pas trouvé de digne remplaçant à Dani Alves, parti à



la Juventus en 2016. Le directeur sportif blaugrana Eric Abidal connaît parfaitement le joueur et apprécie sa polyvalence, mais n'a "pour l'instant" tenté aucune approche, comme le précisent nos confrères. Affaire à suivre.



# Simplifier le cours de ma vie



Orange  
Money

#150#

Vous rapprocher  
de l'essentiel

orange™